

Historique

La paroisse d'Echallat existait depuis 1128, quand un acte y fut signé¹. Donnée avec le prieuré par l'évêque Pierre Lomond entre 1159 et 1182 à l'abbaye de La Couronne, cette église fut restaurée en 1834 (maçonnerie, charpente et couverture du clocher), en 1850-52 (couverture du clocher, nef), en 1862 (réfection du clocher foudroyé), puis en 1884 (couverture de l'église et construction d'une sacristie) et enfin en 1996. Cette église fut inscrite sur la liste supplémentaire des Monuments Historiques le 8.10.1986. Le logis prieural est conservé à l'est de l'église, avec un fonds ancien et une tour ronde pouvant remonter au XVe siècle, agrandi à l'époque moderne (XVIe-XVIIe siècles, puis XIXe siècle).

ARCHITECTURE

Construite en moyen et grand appareil de calcaire portlandien, cette église se compose d'une nef de cinq travées barlongues, d'une travée sous clocher rectangulaire et d'un chevet plat rectangulaire.

On voit d'emblée que le sol actuel à l'intérieur de l'église a été rehaussé d'au moins 1m depuis l'époque romane, car on ne voit aucune base dans la nef. Si on accède de plein pied du parvis au seuil de l'église, il faut descendre de quatre marches pour entrer dans la nef, donc le sol extérieur a aussi été exhaussé et correspond au niveau de l'entrée de la façade gothique.

A l'intérieur, la nef est rythmée et étayée par de courtes colonnes engagées avec des chapiteaux ornés, couronnés d'une ligne d'impostes continue, supportant les doubleaux de la voûte en arc brisé reconstruite. Comme on l'a vu, la hauteur d'origine de cette nef est tronquée. Le profil d'origine de la voûte est préservé au revers de la façade : c'est un arc brisé un peu renflé et surbaissé.

Toujours à l'intérieur, le mur sud est éclairé par quatre baies en plein cintre, tandis que le mur nord est aveugle. Au nord, dans la dernière travée, on remarque le profil en arc bombé d'une porte latérale, aujourd'hui bouchée, dont la partie basse est tronquée par la surélévation du sol. Au sud, une profonde arcade en arc brisé a été aménagée dans l'épaisseur du mur de la 3^{ème} travée en tronquant le bas de la baie haute. Elle tenait lieu de chapelle, avec une niche centrale en plein cintre pouvant accueillir une statue et deux petites niches latérales, probablement pour des luminaires. Elle abrite actuellement les fonts baptismaux. Dans la dernière travée, la porte d'accès du clocher masque en partie l'arc de la porte ancienne d'accès à la tourelle d'escalier à vis. Elle est tronquée dans sa partie basse par la surélévation du sol.

De puissants piliers rectangulaires délimitent la travée sous clocher et soutiennent les arcs d'encadrement à triple rouleau de la coupole sur pendentifs, semblant englober d'anciens supports. Apparemment, à l'origine, il s'agissait d'arcs à simple rouleau, comme ceux qui sont conservés au nord et au sud contre les murs gouttereaux, qui ont ensuite été étayés à l'ouest et à l'est par deux arcs gothiques correspondants à l'élargissement des piliers. Deux longues baies hautes en arc brisé éclairent la travée sous clocher, mais celle du nord n'est pas centrée sur la largeur de la travée, car elle est décalée vers l'est. La trace d'une porte bouchée étroite, apparemment en plein cintre, partant de deux assises au-dessus du sol actuel, se voit à gauche de la baie haute. En tenant compte de la surélévation du sol, il pourrait s'agir d'une ancienne porte d'accès à une première tourelle d'escalier montant au clocher. Sous la baie haute, une arcade à claveaux larges, bouchée actuellement, signale la trace d'un ancien placard.

¹Cartulaire de Saint-Cybard, éd. P. LEFRANCOQ, Angoulême, 1930, charte n° 186, p.157.

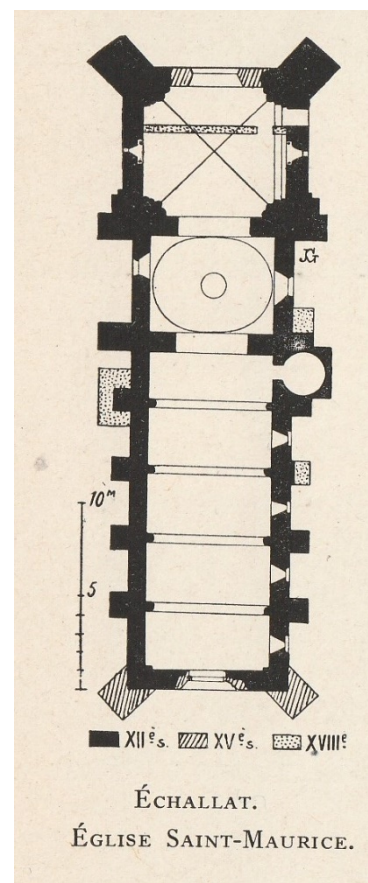
Le chevet, actuellement meublé d'un imposant retable en pierre, était éclairé par une vaste baie d'axe gothique en arc brisé et par deux petites baies latérales romanes en plein cintre, flanquées de colonnettes aux chapiteaux ornés. Le chevet est délimité par quatre faisceaux de trois colonnes, couronnées de chapiteaux ornés. Seules les piles ouest sont conservées en entier, car les piles est sont englobées dans la voûte transversale couvrant la sacristie cachée derrière le retable. Les colonnes portent diverses marques de tâcherons : flèches et diabolos. Le tore supérieur de leurs bases apparaît en affleurement du pavage actuel, ce qui implique un sol d'origine au moins 30 cm plus bas, soit 50 cm plus bas que le sol actuel du chevet. Cette partie orientale est couverte d'une voûte sur croisée d'ogives à triple nervure torique, datable de la fin du XII^e siècle. On remarque une clef de voûte ornée d'un soleil ou d'une fleur, qui semble avoir remplacé la clef d'origine au XV^e ou au XVI^e siècle.

A l'extérieur, la façade gothique est étayée aux angles par deux contreforts obliques dont toutes les assises sont dans la continuité. Au rez de chaussée, un portail à triple voussure en arc brisé est flanqué de trois colonnettes aux chapiteaux ornés de choux frisés, datables du XV^e siècle.

Deux corbeaux au-dessus du portail témoignent de la présence d'un ancien auvent. Une niche en arc brisé sous moulure trifoliée abrite aujourd'hui une statue contemporaine de la Vierge², tandis qu'une inscription est gravée dans l'intrados : O virgo memento mei (O vierge, souviens-toi de moi !). Une courte baie haute en plein cintre éclaire l'étage, tandis que les traces d'une bretèche, montée sur trois corbeaux de mâchicoulis, atteste de la fortification partielle de cette église. Une porte haute s'ouvrait sur cette bretèche. Un pignon triangulaire, flanqué de deux pinacles de base carrée couronnés d'une boule sur les contreforts, achève la façade. A signaler : deux réemplois de moulures romanes, apparemment des fragments d'archivolte de l'ancienne façade, dessinant des croix inscrites dans des losanges pour l'une et des rosaces simplifiées tracés au compas pour l'autre.

Au sud, on voit le raccord entre la nef et la façade, indiquant une reconstruction de la façade à partir d'une nef antérieure. Les six dernières assises constituent une surélévation de la nef et sont percées de deux baies hautes rectangulaires éclairant les combles au-dessus des deux premières travées de la nef. L'étayage des contreforts n'est pas régulier : deux contreforts rapprochés étayaient bien les deux premières travées, tandis qu'il n'y en a pas sur la 3^{ème} travée et qu'on en retrouve un à la charnière entre 4^{ème} et 5^{ème} travée. Ce dernier contrefort s'articule avec la tourelle d'escalier montant au clocher, d'aspect contemporain et probablement refaite au XIX^e siècle lors de la restauration de l'église.

Au nord, la nef est fortement étayée de larges contreforts débordants



² Taillée en 1998 par Mme M. Amoussou, CDC du Rouillacais, synthèse sur Echallat.

avec trois niveaux d'impostes. Des traces d'insertion de poutres à diverses hauteurs témoignent de l'appui de constructions légères, charpentées, contre ce mur gouttereau.

Au nord toujours, la travée sous clocher est fortement contrebutée par deux contreforts d'inégale largeur. Celui de l'est, droit, débordant, moyennement large et achevé en glacis, évoque un renfort de la fin du XII^e ou du XIII^e siècle. Celui de l'ouest est très large, tout aussi débordant et achevé en glacis. Il évoque le renforcement d'un contrefort gothique antérieur ou plus simplement, la présence d'une ancienne tourelle d'escalier montant au clocher. Sa présence et sa largeur semblent expliquer le décalage de la baie haute vers l'est.

Le clocher carré repose sur une base aveugle à glacis au nord et au sud, couronnée d'une ligne d'impostes continue et d'un étage carré ajouré de deux baies en plein cintre et à double rouleau sur chaque face. Les colonnettes taillées dans les angles des baies ainsi que les moulures toriques indiquent une construction de la fin du XII^e siècle. Sur la face est, une porte haute en plein cintre à claveaux larges permettait d'accéder depuis l'étage aveugle du clocher à une chambre haute, probablement située sur le chevet.

Au nord comme au sud, le chevet est éclairé par une baie haute sous arcade, à l'intrados orné d'une moulure torique et à l'extrados orné de pointes de diamant. Une ligne d'impostes prolonge les impostes de la baie sur la partie ouest de ces murs, contreforts compris. L'élévation nord est mieux conservée et plus accessible. On y voit un large contrefort peu débordant achevé en glacis à la jonction entre travée sous clocher et chevet. Au sud, le raccord avec le contrefort d'angle oblique du mur droit du chevet s'observe au ras du renfort, sur une à deux largeurs de carreaux. Il faut signaler la présence de trois assises de petit appareil allongé au nord et d'une seule assise au sud, au-dessus des baies latérales, qui fait songer à la trace d'une ancienne corniche, probablement présente à l'époque romane. On mesure alors la surélévation probable du chevet à l'époque gothique.

Le chevet est fortement étayé par des contreforts d'angles obliques et l'arc de la très grande baie d'axe apparaît bordé de moulures prismatiques, évoquant le XV^e ou le XVI^e siècle. Un pignon triangulaire surmonté d'une croix en pierre couronne le chevet. Il donne la hauteur de l'ancienne chambre haute disparue, remplacée par l'actuel toit de tuiles du chevet.

A l'extrémité orientale du chevet, au nord, on remarque plusieurs ajouts modernes : une porte basse surmontée d'un oculus ovale et une baie haute, pour accéder à une sacristie aménagée derrière le retable et éclairer l'étage de la pièce. D'autre part, une curieuse arcade en arc surbaissé a été appuyée sur le contrefort oblique, pour ménager un passage autour du chevet. Cet aménagement est lié à la présence du logis prieural moderne construit à l'est de l'église.

Nous devons aussi signaler la présence de l'entrée d'un souterrain, probable souterrain refuge, au sud de l'église à quelques mètres des bâtiments de l'ancien logis prieural, que nous avons observé en cours de débouchage par les propriétaires de l'époque, en 1990.

En somme, cette église construite à la fin du XII^e siècle a conservé depuis l'origine sa nef, sa travée sous clocher et son clocher, ainsi que la travée de son chevet plat. Mais elle a été consolidée et remaniée au XV^e siècle, avec la reconstruction totale de sa façade, du mur droit de son chevet, la surélévation de sa nef et surtout la fortification de sa nef et de son chevet. On ne peut exclure la surélévation du chevet, moins lisible aujourd'hui. Les puissants contreforts obliques de la façade et du chevet sont datables du XV^e siècle, mais le déplacement de la tourelle d'escalier du clocher semble ne remonter qu'au XIX^e siècle. Enfin, on peut s'interroger à propos de l'absence de baies sur la nef au nord, évoquant la présence d'un bâtiment conventuel accolé à l'église.

SCULPTURE

Les éléments sculptés se divisent en une série de chapiteaux romans à l'intérieur de l'église (nef, chevet, chapiteaux des colonnettes des baies du chevet) et une série de chapiteaux gothiques à l'extérieur sur le portail occidental. Divers réemplois romans ou pièces déposées à l'intérieur de l'église sont aussi à signaler, avec une statue décapitée de saint datable du XVe ou du XVIe siècle.

Parmi les chapiteaux romans, l'un semble une pièce contemporaine et doit être exclu du lot. Il s'agit d'une corbeille végétale ornée de palmettes simplifiées et de fleurons perlés sur deux registres, d'une technique plus précise et plus sèche que les autres.

On remarque ensuite des motifs feuillagés de petites palmettes à feuilles grasses avec de gros fleurons retournés marquant les angles, mais aussi des palmettes très simplifiées à feuilles sèches sur deux registres et à fleurons perlés retournés aux angles. Sur un chapiteau de l'angle sud-ouest du chevet, on voit de petites palmettes à feuilles grasses inscrites dans des rinceaux entrecroisés.

De part et d'autre des baies latérales du chevet, les chapiteaux des colonnettes sont ornés de motifs végétaux à feuilles sèches, soit des entrelacs de rinceaux perlés et des palmettes simplifiées sur deux registres. Tous les tailloirs sont ornés avec soin en bas-relief de rosettes, de rinceaux à feuilles sèches et d'entrelacs, comme c'est aussi le cas aux angles nord-ouest et sud-ouest du chevet (les anciens angles de la travée sous clocher avant consolidation des supports intérieurs).

Les motifs animaliers sont présents sur quatre corbeilles : l'une portant des lions affrontés avec deux corps en modelé arrondi pour une seule tête monstrueuse marquant les angles et crachant des rinceaux, la seconde ornée d'oiseaux croisés et adossés becquetant des lions sur les angles, avec un masque monstrueux sur le dé médian. La troisième corbeille porte des monstres quadrupèdes croisés, dont les corps se rejoignent en une seule tête humaine et moustachue aux angles. Leurs corps longilignes se prolongent d'une queue achevée par des fleurons formant un fond d'arbres à feuilles sèches sur le dé médian et les faces latérales. La quatrième corbeille est située à l'angle sud-ouest du chevet et porte des lions assis affrontés, tenant un livre de leurs pattes arrière, dont les corps se rejoignent en une seule tête monstrueuse, gueule ouverte montrant les crocs. Leur queue se prolonge en un fleuron à feuilles sèches.

Enfin, à l'angle nord-ouest du chevet, un chapiteau est historié : il est orné d'une ligne de trois hommes imberbes à la coiffure courte coupée au bol, les mains jointes en orant, vêtus de robes courtes, avec deux masques humains barbus dans les angles. L'homme du centre est plus érodé que les autres. On pourrait évoquer une communauté de moines en prière, éventuellement ceux du prieuré.

Un chapiteau porte à la fois de grandes feuilles sèches inversées sur les angles, comme des acanthes très simplifiées couvrant aussi les faces de la corbeille, avec de petits masques humains aux angles et un plus grand sur le dé médian.

En fait, pour le lot de chapiteaux romans, deux séries se distinguent : l'une avec des végétaux à feuilles grasses et des petits monstres au modelé arrondi, datable du milieu ou du début de la seconde moitié du XII^e siècle, l'autre avec des végétaux simplifiés à feuilles sèches, des rinceaux perlés et des monstres de gabarit allongé, datable de la toute fin du XII^e siècle. Ces derniers sont comparables aux chapiteaux de la première travée de la nef de Champmillon, ou encore à la frise de la façade de Saint-Saturnin.

Il est possible d'évoquer ici des réemplois d'une église précédente pour les œuvres du milieu du XII^e siècle.

Les chapiteaux gothiques du portail sont de trois gabarits différents : le très fin pour les deux chapiteaux des colonnettes de l'intrados, le petit pour les six chapiteaux des piédroits moulurés de la

porte, le moyen pour les deux chapiteaux de l'extrados. Ils sont tous ornés de motifs de choux frisés taillés avec soin, mais l'aspect très érodé des corbeilles de l'intrados ne permet plus d'identifier le décor.

Deux réemplois de fragments d'archivolte romans se remarquent sur la façade. Les motifs géométriques simplifiés de losanges et de rosaces en faible relief sont à rattacher à la série d'ornements de la fin du XII^e siècle. Un fragment d'archivolte orné de pointes de diamant est déposé au pied du revers de la façade, à droite en entrant. Il peut être rattaché à la série du milieu du XII^e siècle par son plus fort relief et pouvait appartenir éventuellement à la façade romane antérieure. Un autre fragment d'archivolte est réemployé dans l'angle sud-ouest de la travée sous clocher, au niveau de la corniche du support. Il est orné de deux rinceaux retournés à feuilles sèches simplifiées.

En somme, le décor sculpté de cette église permet d'évoquer un premier édifice disparu datable du milieu du XII^e siècle, reconstruit à la fin du XII^e siècle, rénové, consolidé et embelli au XV^e siècle.